

# Blagnac, questions d'histoire 64

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2022

La rue  
Bacquié-Fonade

p.1

Un fonds photographique  
sur l'histoire de l'industrie  
aéronautique

p.6

Les 90 ans  
de la Cité Jardins

p.10

Robert Causat  
homme  
exceptionnel

p.35



École des Prés - Classe de CP avec Mme Béret en 1972 - collection S. Béret

L'arrestation de  
Robert Causat  
au maquis d'Esténo

p.19

« Les Prés »  
première école  
mixte

p.37

Il était une fois...  
la carotte

p.47

Bonjour l'école  
de l'Aérogare

p.58

# Robert Caussat

## homme exceptionnel

par *Suzanne Béret*

Robert Caussat, l'un des acteurs du cambriolage d'Esténos, a pour nous une importance toute particulière puisqu'il est à l'origine de notre association. Aussi, en complément de l'article d'Annie Thomas, nous allons à nouveau évoquer quelques événements marquants de sa vie.

Le « méfait » commis à Esténos qui n'est d'ailleurs pas le premier, vaudra à Robert Caussat l'internement à la Centrale d'Eysses située à Villeneuve-sur-Lot, prison française où sont regroupés par le Régime de Vichy les condamnés politiques résistants de la zone sud, les communistes en grand nombre et aussi les gaullistes. Né à Toulouse le 1<sup>er</sup> octobre 1919 dans une modeste famille de travailleurs, Robert Caussat comprend très jeune la valeur et le sens de la devise républicaine. À Eysses, il va la mettre en pratique avec les autres détenus privilégiant toujours les notions d'égalité et de fraternité. Entre eux, tous nomment cette prison « la République d'Eysses ».

Mais surtout, ces hommes impatients de rejoindre le maquis pour reprendre la Résistance et libérer le territoire national, tentent une évasion collective le 19 février 1944 avec quelques armes obtenues grâce à la complicité de certains gardiens et des maquis extérieurs et bien sûr, Robert fait partie de ce soulèvement. Mais, malgré leur détermination, les détenus ne parviennent pas à sortir notamment à cause de l'arrivée de renforts allemands. La répression ne se fait pas attendre. Sur les mille deux cents patriotes, douze, tous communistes, sont fusillés le 23 février par un peloton français. Les autres, dont Robert Caussat, seront déportés, le 18 juin, au camp de Dachau, à 17 kilomètres au nord-ouest de Munich. Robert, comme ses compagnons d'infortune, va connaître les conditions inhumaines de ce camp. Bien souvent, pour remonter le moral de ses camarades, y mettant toute son envie de vivre, il chantera avec sa très belle voix. Plus tard, Robert préférera évoquer l'ambiance de partage et d'entraide d'Eysses plutôt que « l'enfer » de Dachau.

Il revient en juin 1945 avec un petit nombre de rescapés, dans un état facile à imaginer, affaibli, malade du typhus, d'une telle maigreur que sa propre mère ne le reconnaît pas. Une fois guéri, tout en militant au parti communiste, il reprend son ancien métier d'ajusteur-mécanicien dans les ateliers de Sud-Aviation (Il y était entré très jeune, juste après le certificat d'études). Doué intellectuellement et d'un esprit curieux, il obtient la fonction de bibliothécaire au centre Culturel de cette usine. Surtout, il va s'employer à faire connaître, toujours avec la modestie qui le caractérise, l'histoire de la Résistance auprès de tous les publics, scolaires, jeunes ou adultes en dehors des idées reçues et du culte du héros. Autodidacte, mais, avec la démarche d'un vrai historien, il recherche dans tous les lieux possibles (brocantes, vide-greniers et même déchetteries) les documents qui en parlent. Il amasse ainsi une immense collection de revues, de lettres, de photographies, d'objets... concernant la Résistance et d'une manière plus générale, la Seconde Guerre mondiale. Grâce à ces documents et aidée par Robert, Monique Kermel, alors bibliothécaire à Blagnac, monte une exposition sur la Résistance en février 1981. Impressionnés par la richesse du « fonds Caussat », le Colonel Serge Ravanel et d'autres Résistants comme le docteur Léon Contie, Germaine Ricard ...ont l'idée de créer une association

pour le mettre en valeur et s'en servir pour mieux faire connaître la période de la Résistance. Ils en parlent au maire, Jacques Puig, lui-même fils de Résistant, qui accepte à condition qu'une commission travaille sur l'histoire de Blagnac. En 1988, naît ainsi « l'Association pour l'étude et la représentation de l'histoire de la Résistance et de Blagnac » subventionnée par la commune et pourvue d'un bâtiment dès 1992 pour surtout abriter les documents de Robert et éventuellement recevoir du public. Le sigle se transforme trois ou quatre ans après en CERRAVHIS (Centre d'études, de recherche et de représentation audiovisuelle de l'Histoire).



*A l'occasion  
du cinquantenaire  
de la Libération,  
le 19 août 1994,  
Robert Caussat,  
en blanc, entre  
Jeannette Weidkmet  
et Serge Ravanel  
(cliché  
Monique Kermel)*

En 2001, l'association prend le nom de « Blagnac, Histoire et Mémoire ». Robert en fait partie et met, en toute amitié, sa collection à notre disposition pour écrire les articles de la revue « Blagnac, Questions d'Histoire » qui existe depuis 1990. En général, souriant, plein d'humour, malgré les épreuves, il va vers les autres, s'intéresse à eux et attire leur sympathie. Mais, il est aussi capable de se mettre dans de grosses colères face à l'injustice.

Après le décès de Robert Caussat, survenu le 13 octobre 2010, pour lui rendre hommage, une salle, inaugurée le 20 septembre 2014, lui est dédiée au premier étage de l'ancienne « Maison de l'Histoire » (aujourd'hui Espace Germaine-Chaumel) où il est venu si souvent. Pourtant, ses amis de Blagnac, Histoire et Mémoire, qui en avaient fait la demande à la municipalité, auraient préféré un lieu plus visible, plus digne de cet homme exceptionnel.

---

Pour en savoir plus sur Robert Caussat, lire les revues Blagnac, Questions d'Histoire n° 22, 41 et 48